

# Grande Galerie

Hiver 2020-2021 ● n° 53 - 7,50 €

Le Journal du Louvre



## EXPOSITION

Delacroix-Byron  
Un duel romantique

## DOSSIER

Les chefs-d'œuvre  
de la Grèce préclassique

## ÉVÉNEMENT

La Pallas de Velletri  
restaurée

**À VOIR AILLEURS** / Maison de Victor Hugo, Paris

## BIARD EXPLORATEUR ET PEINTRE UN TOUR DU MONDE EN 80 ŒUVRES

par Wandrille Potez

**L'exposition révèle un peintre touche-à-tout et risque-tout, mû par un irrésistible désir de voyages. Il est enfin possible d'apprécier ses œuvres au-delà des raisons qui ont fait sa célébrité, la passion qu'il partageait avec Louis-Philippe pour le Grand Nord, et une autre passion, brûlante et partagée elle aussi, celle de Léonie, sa femme, et de Victor Hugo...**

**D**élicate attention que celle de la Maison de Victor Hugo, qui réhabilite doublement le peintre Biard : en réparant tout d'abord son honneur bafoué par le maître des lieux, et en l'extirpant des limbes où la critique baudelairienne l'avait – trop hâtivement – plongé. Artiste en vue sous la monarchie de Juillet, il est honoré en 1841 par deux commandes royales qui ne manquent pas de panache. Les tableaux représentent le jeune duc d'Orléans, futur Louis-Philippe, exilé en compagnie de Gustave de Montjoye, tour à tour flegmatique au cœur de l'impétueuse cascade de l'Eijanaikka et blotti sous une tente lapone, coiffé jusqu'au cap Nord de son haut-de-forme.

Si le génie du roi des Français est d'avoir su associer la bourgeoisie au pouvoir, celui de Biard est d'avoir convié celle-ci dans sa peinture, non sans ironie ni drôlerie. Au risque de froisser Théophile Gautier, qui s'insurge contre une telle « profanation », le peintre croque avec délectation la manière dont un Parisien fraîchement décoré se pavane aux Tuileries, la croix d'honneur à la boutonnière et sa femme au bras. Avec *Les Honneurs partagés*, Biard élève la caricature au rang des beaux-arts. Dans une veine comparable, l'inénarrable *Quatre heures au Salon* est actuellement présenté dans la Petite Galerie du Louvre, dans l'exposition « Figure d'artiste ».

François Auguste Biard déplore lui-même sa « mauvaise habitude [...] de quitter souvent un sujet pour passer à un autre sans nécessité apparente » ; il innove sans cesse, cherche à surprendre – ou à distraire. Se refusant « à peindre des choses déjà faites », il se lance dans les expéditions les plus folles, de l'Orient à l'Amazonie en passant par le Grand Nord d'où il rapporte des images fascinantes. La terrible vue de *Magdalena Bay*, chef-d'œuvre du département des Peintures, dut effrayer le public français peu coutumier de ces « curiosités blafardes ». Les commentateurs les plus mal intentionnés iront même jusqu'à douter de la vraisemblance d'un tel spectacle,



préférant les scènes de genre aux caprices inconnus de la nature. Chez Biard le sublime n'exclut pas le pittoresque et ces paysages, qu'un Friedrich aimait à montrer déserts ou étrangers à leur contemplateur, apparaissent vivants, peuplés de



personnages au destin romantique. Comment ne pas trembler devant l'attaque des ours blancs (Tromsø, Nordnorsk Kunstmuseum), ni vibrer devant *Le Baiser dans les glaces du Spitzberg* (Bayeux, musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard) !

Quelque part entre Chateaubriand et Jules Verne, l'ambition de Biard n'est pas tout à fait étrangère non plus à celle de Hugo : saisir dans son œuvre l'immensité du monde, observant avec la même passion les tréfonds de la société et les confins du globe. Comme Hugo se consacre à l'écriture de ses romans, Biard se voue à l'exécution de gigantesques panoramas, dont il ne reste aucune trace. Le peintre racontera même comment l'un d'eux, tout juste achevé, fut dévoré par les fourmis lors de son périple tropical.

Excentrique en apparence, Biard étonne par l'exigence de ses partis pris. Peintre de

l'inexploré, à l'affût de ce que le spectateur ne peut ou ne veut pas voir, il sera l'un des premiers à prendre la folie et l'esclavage pour sujets. Alors que son nom et son œuvre tombaient dans l'oubli, sa vision de la *Proclamation de la liberté des Noirs aux colonies* (1849) demeurerait dans tous les livres d'histoire, devenant l'une des icônes du XIX<sup>e</sup> siècle aux côtés du *Radeau de la Méduse* et de *La Liberté guidant le peuple*. Au Brésil, Biard dédaigne les honneurs de la cour impériale et la chaire qu'on lui propose pour vivre plusieurs mois, tel un ethnographe avant la lettre, auprès du peuple Mundurucu. En précurseur, il évoque dans son récit de voyage les menaces qui pèsent sur ces cultures lointaines et leur environnement. Peignant de toutes ses forces, de l'enfer blanc du pôle Nord à « l'enfer vert » de l'Amazonie, Biard avait-il conscience que les paradis inaccessibles qu'il découvrait risqueraient de disparaître ? ■



Page de gauche  
**François Auguste Biard**  
 (1799-1882)  
*Magdalena Bay, vue prise de la presqu'île des Tombeaux, au nord du Spitzberg ; effet d'aurore boréale*  
 1841, huile sur toile  
 130 x 163 cm.  
 Coll. musée du Louvre, Paris.

*Le Duc d'Orléans descendant la grande cascade de l'Eijanpaikka sur le fleuve Muonio (Laponie), septembre 1795*  
 1841, huile sur toile  
 131 x 163 cm.  
 Coll. musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Versailles.

#### À VOIR

« François Auguste Biard, peintre voyageur »

Jusqu'au 7 mars 2021 à la Maison de Victor Hugo à Paris.

Commissariat : Vincent Gille, conservateur à la Maison de Victor Hugo, et Baptiste Henriot, historien de l'art, expert de l'œuvre de Biard.

#### À LIRE

Catalogue de l'exposition, *François Auguste Biard, peintre voyageur*, éditions Paris Musées, 176 p., 100 ill., 29,90 €. Auguste Biard, *Le Pèlerin de l'Enfer Vert. Rio-Amazonie 1858-1859*, illustré de douze gravures de l'auteur, éditions Libretto, 224 p., 8,90 €.